

CHAPITRE III

LE STYLE

Pour achever cette étude sur "Saint-Simon, peintre de figures", il faut jeter un coup d'oeil sur le style de l'auteur. (Nous nous limitons au style que le peintre utilise pour décrire des portraits.) Le style est un élément fondamental qui marque l'originalité de la description et qui donne sa vie à l'oeuvre.

Saint-Simon est un écrivain qui n'a pas d'ambition littéraire: "je ne suis pas un sujet d'académie". Alors, il jouit d'une pleine liberté. La syntaxe chez lui est très libre et quelquefois compliquée. A l'égard du vocabulaire, il n'hésite pas à employer des mots qui lui viennent en tête, quoique ces mots soient rarement employés, anciens, grossiers et familiers.

Rien ne peut empêcher le jaillissement de son génie d'écrivain. Malgré cette audace illimitée, Saint-Simon est maître de la langue écrite. Chateaubriand, un grand styliste loue le génie de Saint-Simon: "Saint-Simon écrit à la diable pour l'immortalité". C'est dire que Saint-Simon écrit en suivant de près le premier jet de sa pensée; mais ses oeuvres ne manquent pas de valeur au point de vue du style et se placent admirablement dans le monde littéraire.

Le but majeur de cette thèse est de prouver que les Mémoires de Saint-Simon sont une oeuvre littéraire aussi bien qu'historique. Pour cette raison, il est fort intéressant

d'analyser et de mettre au jour les caractéristiques du style en parallèle avec l'étude des portraits se trouvant dans ses Mémoires.

1) Le flux verbal ou la cascade

La verve de Saint-Simon n'éclate jamais en couleurs ni en sons. Elle ne prétend pas étaler la puissance d'imagination ou d'émotion de l'auteur. Pourtant les Mémoires suggèrent l'image d'un flot de paroles tumultueux, un vrai flux verbal. Il coule comme une force de la nature. Où va-t-il? A l'aide des mots, Saint-Simon essaie de cerner "une figure", une personnalité, pour la dire telle qu'elle est, avec ses nuances, ses contradictions, les changements que les années lui ont imposés, sans rien négliger de ce qui en elle a pu agir sur ses proches, et qui pourrait peut-être, un jour ou l'autre intéresser les historiens. Cette préoccupation guide la plume de Saint-Simon, commande son inspiration, et produit ces innombrables portraits. Cela jaillit du plus profond de son cœur, de la violence même de son tempérament. L'écrivain en lui veut rendre tout ce qu'il a vu sans rien omettre et son vocabulaire précis et abondant lui permet de dire tout ce que sa mémoire et ses associations d'idées font revivre en lui. C'est avec cette chaleur et cette précipitation des mots qui coulent avec fougue.

S'il s'agit de rechercher la précision, l'exactitude des traits, Saint-Simon utilise de préférence le portrait en cascade. C'est dire que la phrase de Saint-Simon passe et bondit comme l'eau d'une cascade et au passage elle érode les roches que se trouvent dans son cours. Les termes jaillissent alors, se suivent un à un, puis s'éparpillent et Saint-Simon

les poursuit aussi longtemps qu'il le faut pour les rattraper au besoin et utiliser toute leur force. Il faut remarquer que la succession des traits avec sa régularité, risque d'entraîner la monotonie. Pourtant la juxtaposition des traits chez Saint-Simon constitue l'élément qui élève beaucoup de ses portraits au rang de chefs-d'oeuvre. La cascade défie toute prévision: elle rejaillissait dans toutes directions avant de s'étaler. Mieux encore, le duc a sa propre manière de chasser l'ennui: une certaine allure rapide, le contraste, les termes précis, le mot de la fin excluent toute monotonie.

La cascade que nous allons suivre offre au lecteur dans le portrait du duc d'Harcourt 63 rebonds. C'est ainsi un bon exemple de la description détaillée du portrait chez Saint-Simon. Elle est caractérisée par la rapidité des notations et par les quelques points de repères qui évitent au lecteur toute fatigue et toute crainte de s'y perdre. A cause de la longueur démesurée de cette cascade, nous ne pouvons pas la citer toute entière: une citation limitée au début et à la fin suffit pour montrer les caractéristiques de la manière d'écrire de Saint-Simon:

"Harcourt, avec les manières les plus polies, les plus affables, les plus engageantes, les plus ouvertes, était l'homme du monde le plus haut, le plus indifférent excepté à sa fortune, le plus méprisant avec toutefois le bon esprit de consulter soit pour gagner des gens, soit pour faire sien ce qu'il en tirait de bon. Il avait beaucoup d'esprit juste, étendu, aisé à se retourner et à prendre toutes sortes de formes, surtout séduisant avec beaucoup de grâce dans l'esprit. Sa conversation la plus ordinaire était charmante; personne n'était de meilleure compagnie: ployant, doux, accessible, facile à se faire tout à tous; et par là il s'était fait extrêmement aimer partout et s'était fait une réputation... naturellement gai, d'un travail facile, et jamais incommode par inquiétude, ni à la guerre, ni dans le cabinet, jamais impatient, jamais important, jamais affairé,



toujours occupé, et toujours ne paraissent rien à faire: sans nul secours domestique pour le dehors et pour sa fortune; en tout, un homme très capable, très lumineux, très sensé, un bel esprit, net, vaste, judicieux, mais avare, intéressé, rapportant tout à soi, fidèle uniquement à soi, d'une probité beaucoup plus qu'équivoque, et radicalement corrompu par l'ambition la plus effrénée."¹

Saint-Simon atteint la vivacité en décrivant le portrait psychologique du duc d'Harcourt grâce à une accumulation de détails. A la manière des pointillistes, il étale le caractère de son personnage devant les yeux du lecteur en multipliant de minuscules coups de pinceau. Grâce à son talent d'utiliser cette technique de l'énumération, la cascade, le peintre réussit à peindre le portrait d'une façon vivante et mouvementée. Dans cette cascade, le lecteur qui descend le courant pour en suivre les bonds et les rebonds peut connaître sans confusion la psychologie du modèle: le peintre y étale les méandres du caractère du duc d'Harcourt.

Nous remarquons que Saint-Simon revoit dans sa mémoire le personnage qu'il observait et écoutait dans les salons et les mots coulent au fil de sa plume, se précisent les uns les autres. Les manières du modèle sont modifiées par quatre adjectifs: polies, affables, engageantes et ouvertes. Nous apprécierons la puissance de la plume de Saint-Simon: dans la cascade il n'y a pas de cheville, tous les mots portent.

Le lecteur peut y goûter aussi le mot de la fin, le dernier mot le plus dur qui révèle la méchanceté du peintre et son pouvoir d'attaquer. Saint-Simon a l'habitude de mettre l'accent sur le mot qui achève la phrase: "... un homme très capable, très lumineux, très sensé, un bel esprit... et radicalement corrompu par l'ambition la plus effrénée".

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

Abondance des termes et la gradation toute naturelle et très subtile des déterminants qui nuancent chaque trait évitent la monotonie parce que Saint-Simon modifie quelques déterminants à l'aide des adverbes (plus, jamais, toujours et très) et il les répète. C'est une sorte d'exagération; mais la répétition de ces adverbes donne l'impression de précipitation au lecteur et fait oublier la monotonie.

En outre, on peut rencontrer dans cette cascade le jeu des contrastes, un jeu que Saint-Simon aime jouer et qui fait ressortir les caractères du personnage d'une façon incomparable. Ce jeu permet au peintre d'utiliser son goût d'exactitude et dans la cascade les traits lui-aussi: par leur diversité. Nous rencontrons dès le début le contraste entre la manière et la nature réelle du modèle: "Harcourt, avec les manières les plus polies,... avec toutefois le bon esprit de consulter...". Dans cette petite cascade, le peintre se soucie de nuancer et préciser la réalité en ajoutant un élément contrastant "avec toutefois". Un autre contraste rend service et indique la différence absolue entre la qualité d'ordre intellectuel et celle du cœur: "un homme très capable, très lumineux, très sensé... mais avare, intéressé...".

2) Le style chaotique

La structure des phrases chez Saint-Simon marque la spontanéité de son style. Il écrit à la diable, c'est-à-dire au fil de la plume, sans retenue. Il paraît enregistrer naturellement ce que sa mémoire lui dicte. Il ne se soucie pas de corriger les fautes de grammaire et son style fait souvent horreur aux grammairiens.

Très souvent ses phrases sont longues et compliquées: le lecteur ne peut les lire qu'avec attention. Leur obscurité vient parfois de l'emploi trop libre des pronoms relatifs:

Saint-Simon veut toujours tout dire; alors ses phrases s'alourdissent souvent de propositions subordonnées. Le pois des pronoms relatifs paraît allonger sans fin l'exemple suivant:

"Il (Harcourt) s'était démis une hanche d'une chute qu'il fit du re Spart de Luxembourg en bas, où il commandait alors, qui ne fut jamais bien remise, et qui le fit demeurer fort boitoux, et fort vilainement parce qu'il était en arrière."¹

Les dernières propositions subordonnées sont fort loin de leur antécédent, "hanche": deux propositions se sont intercalées avant elles. Cette manière d'écrire serait maintenant interdite au nom du bon sens.

La hardiesse de l'emploi des pronoms relatifs est très grande chez Saint-Simon. L'écrivain ne craint pas de remplacer un mot à double sens par deux pronoms relatifs qui ne désignent pas le même objet. Voici une remarque sur une habitude désagréable de la princesse d'Harcourt:

"Elle mettait au désespoir ceux chez qui elle allait dîner parce qu'elle ne se faisait faute de ses commodités au sortir de table, qu'assez souvent elle n'avait pas loisir de gagner et salissait le chemin d'une traînée, qui l'ont maintes fois fait donner au diable par les gens de Mme du Maine."²

Le mot "commodités" dans cette phrases comporte deux significations: d'abord il désigne les besoins naturels; dans la subordonnée causale il signifie les lieux d'aisances.

Nous rencontrons souvent chez Saint-Simon une certaine rupture de la phrase. L'écrivain construit librement ses propo-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 172

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 132

sitions et sa syntaxe défie l'usage usuel. En voici quelques exemples:

"Les lèvres et la bouche agréables quand il ne parlait point; mais, quoique ses dents ne fussent pas vilaines, le râtelier supérieur s'avavançait trop, et emboitait presque celui de dessous, ce qui en parlant et en riant, faisait un effet désagréable."¹

Ici, le duc remplace par deux gérondifs, les propositions subordonnées; leur sujet n'est pas le même que celui de la principale. Les grammairiens n'aiment pas cette tournure; mais ils reconnaissent le droit de l'accord par le sens.

"Il (le duc de Bourgogne) avait les plus belles jambes et les plus beaux pieds qu'après le roi j'aie jamais vus à personne, mais trop longues..."²

A l'égard de cette phrase, la grammaire exige le masculin pluriel pour les adjectifs soulignés: ils doivent s'accorder avec les mots "jambes" et "pieds". Pourtant Saint-Simon les met au féminin parce qu'il continue de penser aux jambes.

"Le Nostre mourut presque en même temps, après avoir vécu quatre-vingt-huit ans dans une santé parfaite, sa tête, et toute la justesse et le bon goût de sa capacité."³

Ces quelques lignes sur le Nostre sont rédigées d'une façon audacieuse et un peu choquante. Selon les règles grammaticales, il est impossible d'écrire une pareille proposition: il faut clarifier les derniers mots, "sa tête, et...". (Sa tête, sa justesse, son bon goût avaient gardé leur pouvoir habituel.) Malgré ce défaut, le sens ne s'en trouve pas obscurci. Le duc a joui de ses facultés jusqu'à sa mort.

L'ambiguïté de certaines phrases ne se présente pas

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

² Ibid.

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 754

uniquement dans les portraits, mais aussi dans les descriptions, les anecdotes. En voici un exemple:

"Ces Mémoires ne sont pas faits pour y rendre compte de mes sentiments: en les lisant, on ne les sentira que trop, si jamais longtemps après moi, ils paraissaient, et dans quel état je pus être, et M^{me} de Saint-Simon."¹

Cette phrase nous montre que l'écrivain s'intéresse peu à la clarté. Il emploie deux fois le pronom d'objet direct, "les" sans qu'il remplace le même mot: le premier "les" remplace le mot "Mémoires" tandis que le deuxième remplace "sentiments". L'ambiguïté de la phrase naît à cause de pronom "ils", ais pour "Mémoires", qui se trouvait au début de la phrase, et que le lecteur pourrait avoir oublié. De plus, le verbe, "sentir" a ici deux compléments d'objet direct, le premier, "les" qui remplace les "sentiments", puis les deux propositions complétives: "dans quel état je pus être et M^{me} de Saint-Simon". Ce deuxième complément est placé bien loin du verbe, et il est elliptique. Ainsi il faut un peu d'effort pour comprendre cette phrase. Beaucoup d'autres sont souvent construites de la même façon, et requièrent la même attention.

Il est maintenant évident que Saint-Simon se moque de toutes les règles. Il nous livre des phrases qui présentent une grammaire obscure et nécessitent une attention parfois lassante. Pourtant cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de bonnes pages, bien composées dans les Mémoires. Ces pages sont écrites d'un style très simple, rigoureux et très expressif.

3) La simplicité de l'écriture

Sans ambition littéraire, Saint-Simon écrit avec une simplicité remarquable. Il ne se force pas pour atteindre une

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1170

perfection académique. Au contraire, il préfère un discours intime. Il écrit comme s'il parlait au lecteur: "pour n'avoir point à retourner sur nos pas, il faut dire que..."¹, "j'aurai lieu ailleurs de parler encore de lui"², "ces choses (l'histoire de la famille du Cardinal d'Estrées) ont maintenant vieilli; il est bon d'en rafraîchir la mémoire, mais sans s'y étendre davantage"³, "Mineure mourut officier général, dont je crois avoir parlé ailleurs"⁴.

La simplicité du style de Saint-Simon se révèle également dans la transition. Il aime utiliser les transitions les plus simples, les plus naturelles. Par exemple, lorsqu'il a fini le portrait de la duchesse de Chaulus, écrit au moment de sa mort et qu'il veut écrire à la suite le portrait de Chamaraude qui vient de mourir lui-aussi, Saint-Simon dit simplement que "le bonhomme Chamaraude la suivit de fort près"⁵. Après avoir parlé des ancêtres du cardinal d'Estrées, Saint-Simon poursuit ainsi: "venons maintenant au Cardinal d'Estrées"⁶.

4) Le mot de la fin

La vivacité de Saint-Simon s'affirme particulièrement dans l'art de décocher le mot de la fin: ce mot qui achève la phrase est dit pour rire et pour faire rire; il peut être désagréable, plaisant pour beaucoup, et pour les victimes, violent et méchant. C'est de là que jaillit la violence extrême de la cascade. Sans doute, le duc avait-il aiguisé ce mot dans ses

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 227

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 964

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 451

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 303

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 603

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 452

conversations familières. En voici un exemple qui frappe le cardinal de Bouillon, président aux cérémonies du jubilé :

"Il en fit frapper des médailles et faire des estampes et des tableaux. On ne peut marquer un plus grand transport de joie, ni se croire plus honoré et plus grand de cette fonction, qu'il ne devait pourtant à aucun choix... C'était ainsi que les gens si glorieux se montrent souvent bien petits. Jamais homme ne se montra tout l'un et l'autre."¹

Le vieux cardinal de Bouillon avait en effet ouvert la porte de Saint-Pierre pour le jubilé du 1 janvier 1706. Le cardinal, homme respectable sans aucun doute, céda à la petitesse de l'homme à l'occasion de cette cérémonie. Et c'est le dernier mot qui conclut à merveille tout le texte et en révèle la saveur. La gloire et la petitesse ont fourni à Saint-Simon une antithèse puissante; il les joint pour frapper un coup d'une violence extrême.

La duchesse de Berry est aussi violemment frappée par un dernier coup de pinceau. Saint-Simon note qu'elle est "basse jusqu'à la dernière indécence, il se peut, qu'à l'avarice près"². Pourtant c'est le dernier mot de la description qui est le plus fort: elle est "un modèle de tous les vices"³.

Après avoir tracé le portrait de la Feuillade, Saint-Simon fait une conclusion très frappante: il note que le modèle est "le plus solidement malhonnête homme qui ait pour de long-temps"⁴.

5) La puissance des expressions

Saint-Simon sait utiliser la langue à son gré. La force des expressions de Saint-Simon traduit efficacement :

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 703

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 723

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1052

la puissance des sensations et la profondeur des jugements. Il aime créer des expressions: elles sont très poétiques et possèdent une faculté évocatrice incontestable. Nous allons en relever quelques-unes.

Pour décrire la méchanceté de la duchesse du Maine envers son mari, Saint-Simon utilise une expression qui transporte notre imagination dans le domaine de la violence; elle le traite "comme un nègre".¹

Le comte de Mailly a "le nez tourné à la fortune".² Cette expression formée par Saint-Simon peint très bien: elle désigne un homme qui flaire la fortune et la hune... comme le chien de chasse qui poursuit le gibier, ou comme le gourmet qui jouit du bouquet d'un vin.

La princesse d'Harcourt était belle; mais sa beauté se fâne très vite. Pour décrire ce fait, Saint-Simon utilise une expression piquante, "tourné(e) en gratte-cul": "elle avait été fort belle et galante; quoique elle ne fût pas vieille, les grâces et la beauté s'étaient tournées en gratte-cul".³ Le gratte-cul est une plante dont les fleurs ne sont pas jolies. Pire encore, il dérange les imprudents, et oblige qui le touche à se gratter.

Saint-Simon parle de la puanteur de Mme la Princesse d'une manière souriante et réaliste: sa puanteur se fait "suivre à la piste, même de loin".⁴ La petitesse et l'imperfection du corps de Mme de Castrie lui valent le nom odieux de "un biscuit

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 330

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 40

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 132

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 99

manqué"¹. Cette expression neuve et culinaire fait sentir au lecteur la volonté de blesser de l'auteur. Nous avons encore les expressions frappantes, telles que "l'humeur volage"², "se prendre dans le borbier"³, avoir "pas de chausse"⁴, "une langue dorée"⁵, "un mont d'or"⁶.....

6) L'émotion visible à travers le texte

Les passions de l'écrivain se transposent toujours dans sa composition et son style. Le duc écrit avec ses nerfs. C'est pourquoi ses mots révèlent ses sentiments même s'il n'a pas l'intention de les traduire dans ses oeuvres. Par exemple, il est touché par la disgrâce de Catinat, maréchal de France qui avait servi le pays avec un grand cœur; mais le Roi l'a écarté. Il laisse percevoir sa sympathie pour ce pauvre "commis" dans le passage consacré à la dignité de sa retraite. Catinat passe la dernière période de sa vie dans sa petite maison de Saint-Gratien, sans sortir ni recevoir personne.

"Il y rappela le souvenir, par sa simplicité, par sa frugalité, par le mépris du monde, par la paix de son âme et l'uniformité de sa conduite, le souvenir de ces grands hommes qui, après les triomphes les mieux mérités, retournaient tranquillement à leur charrue, toujours amoureux de leur patrie, et peu sensibles à l'ingratitude de Rome, qu'ils avaient si bien servie."⁷

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 360

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1129. Il s'agit de l'humeur changeante.

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16. Il s'agit d'une situation difficile et désagréable.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 39. C'est le signe d'extrême pauvreté sans doute.

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 423

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1163-1164

Dans cette citation, Saint-Simon loue Catinat, son patriotisme. En plus de l'estime que l'écrivain éprouve pour le modèle, il se révolte contre le monde ingrat et se fâche contre lui plus que Catinat sans doute.

Saint-Simon parle souvent du Duc de Bourgogne et le ton varie; sur le Duc de Bourgogne s'est concentrée toute son affection. Avec quel lyrisme Saint-Simon laisse explier ses sentiments sur le prince trop tôt disparu! Voici l'épithaphe qu'il lui consacre après sa mort: "la France tomba enfin sous ce dernier châtement; Dieu lui montra un prince qu'elle ne méritait pas. La terre n'en était pas digne; il était mûr déjà pour la bien heureuse éternité..."¹. Comme il est affligé!

En parlant des prêtres de Saint-Sulpice, Saint-Simon les appelle avec mépris "les plats prêtres"². Cette expression nous montre un étrange manque de respect, et de sympathie de l'écrivain. Saint-Simon laisse percevoir son désaccord et son dédain pour la nomination de Villars en écrivant qu'il en est "malade de honte et de défi"³.

7) Le vocabulaire

Le vocabulaire de Saint-Simon dépasse celui des classiques par sa richesse, par une saveur proche du terroir où les mots ont mûri. Saint-Simon utilise toute la lucidité de son esprit pour appliquer le terme le plus précis au sentiment le plus nuancé. Cet écrivain est attaqué par quelques critiques pour avoir mal traité la syntaxe du français. Pourtant, à l'égard du vocabulaire, on admire toujours le don de bien choisir les termes appropriés et sa connaissance fort étendue des mots français. La flexibilité incomparable du vocabulaire de

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1386

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 277

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 81

Saint-Simon peut traduire avec une exactitude rigoureuse même les traits que le peintre a observés. Son vocabulaire est toujours riche, savoureux et violent.

a) la richesse du vocabulaire

La description saint-simonnienne se caractérise par un vocabulaire très riche: Saint-Simon emploie dans ses écrits des mots d'un usage rare, quelquefois même des termes qui ne se présentent pas dans les dictionnaires ordinaires. Il utilise également des mots que nous jugeons archaïques. Il ne recule pas non plus devant les mots familiers ni devant des termes grossiers. Cette richesse du vocabulaire constitue un des éléments du style et donne aux Mémoires leur valeur.

Le lecteur de Saint-Simon sera frappé par la fréquence des mots qui s'emploient rarement dans les livres et surtout dans la vie quotidienne.

Ainsi le mot "narré": "Voilà un long narré sur deux femmes de peu de chose, et peu dignes, ce semble, de tenir la moindre place dans des Mémoires sérieux, où on a toujours été attentif de bannir les bagatelles..."¹. Ce mot signifie sans doute une histoire racontée, ici, la lutte violente entre la mère et la fille des Pléneuf. C'est un mot qu'on n'emploie pas souvent, mais c'est un mot précis: le mot narration même ne peut pas le remplacer.

Le mot "dévolu" se présente aussi dans les Mémoires de Saint-Simon: "un dévolu sur un bénéfice fut cause de la première, qui fit un procès entre un parent de M de Vardes et un de mon père"². Le mot dévolu n'est pas un mot courant;

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 253

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 81

il existe particulièrement dans le langage juridique. Voici la note de la Pléiade: "ce mot a ici un sens précis et presque technique. Il signifiait, dans ce sens, obtenir de la cour de Rome les provisions d'un bénéfice du titre."¹ Notre expression moderne "jeter son dévolu" paraît venir de ce mot.

Le mot "étranger"² est employé dans le sens de "se rendre ennemi", sens très subtile qu'on n'emploie pas souvent. Le verbe "dévaster"³, rarement utilisé avant le XVIII^e siècle s'emploie dans les oeuvres de Saint-Simon.....

Loin de le rebuter, les termes anciens, oubliés même, attirent Saint-Simon.

Un verbe dessuet comme "mugueter" rappelle la fleur du muguet, que les jeunes gens aiment donner et les jeunes filles recevoir; il suggère ainsi l'attitude des jeunes galants toujours prêts à courtiser, à briguer. D'où les sens que lui donne Saint-Simon: "il muguetait sa riche succession;... mais les plus gros morceaux avaient échappé".⁴ Le dictionnaire, Larousse du XX^e siècle prend dans ce texte même, son exemple pour illustrer le sens de ce vieux mot suggestif.

Voici un autre exemple de l'emploi de termes anciens, plus expressifs encore s'il se peut, à cause de leur allure: "Il lui échappa des plaisanteries sur la jalousie de sa mère qui lui revinrent. Elle en sentit le ridicule, elle s'emporta; la fille se rebéqua..."⁵ Le verbe rebéquer est archaïque et suggère une bataille à coup de bec. Saint-Simon n'hésite pas à l'employer pour raconter la querelle sans quartier entre des

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1092

² Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 483

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 305

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 50

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 253

femmes, mère et fille, chez les Pléneuf. D'où le génie de l'écrivain capable d'enrichir la langue écrite par les images nées de mots bien choisis, et naturels.

Ailleurs nous relevons par hasard, "accortise"¹, "atrabilaire"², "brocards"³, "fouquer"⁴, "fugasse"⁵, "noise"⁶, "politiquer"⁷, "reployer (se)"⁸, "trayé"⁹.....

Au cours de la rédaction des Mémoires, la trivialité se révèle de temps en temps. Saint-Simon ne craint pas d'employer les mots grossiers ou familiers qu'il considère nécessaires. Voici un exemple très frappant de cette trivialité:

"Le souper s'égaya, et un peu trop. M. le duc d'Orléans, un peu en pointe de vin, et toujours plein de son dépit, prit un verre, et regardant la compagnie (je fais excuse d'être si littéral, mais le mot ne peut se masquer): "Messieurs, leur dit-il, je vous porte la santé du con capitaine et du con lieutenant". Le propos saisit l'imagination des conviés. Personne pourtant... n'osa faire de commentaire; mais le rire gagna chacun, et fut plus fort que la politique..."¹⁰

Cette citation nous montre l'audace de Saint-Simon qui reprend ce mot trivial, et l'introduit dans un écrit destiné à la postérité. Le souci d'enregistrer tout ce qu'il considère utile pour rendre vivante l'image de la vie et de l'histoire explique la présence de ce terme "con".

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 544

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 609

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 754

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 871

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 694

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 914

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 753

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1120

⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 289, 440

¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1081-1082

Jamais Saint-Simon n'hésite à employer dans ses Mémoires "sérieux" les termes familiers, tels que "raccorder (se)"¹, ou des mots des patois comme "colapourdie"², "gourfouler"³...

b) la saveur des mots

Nous devons apprécier la puissance verbale singulièrement personnelle de Saint-Simon. Il utilise toujours les mots dans leur jaillissement puissant: il les utilise dans leur sens le plus précis, le plus dynamique. (Le dictionnaire bien connu comme le Larousse du XX^e siècle reconnaît la nuance des mots chez Saint-Simon.) Ses mots révèlent le talent de l'écrivain qui montre sa force par l'usage inattendu, pourtant naturel, qu'il fait d'expressions très expressives et très pittoresques. En un mot, le mot se présente dans la position où il jouit de toute sa force, où il paraît savoureux.

Mme de Soubise qui s'attache au cardinal de Noailles et éprouve pour lui une reconnaissance infinie parce qu'elle devient et reste comme favorite du Roi à l'aide de ce cardinal prend soucie d'éveiller les mêmes sentiments chez son fils:

"Mme de Soubise était morte dans l'attachement et la reconnaissance pour le cardinal de Noailles, sans lequel elle sentait que toute sa faveur et toute la volonté du Roi auraient été peu fructueuse, et elle avait inculqué ses sentiments à son fils..."⁴.

Le verbe inculquer est très expressifs: il signifie faire entrer (quelque chose) dans l'esprit d'une façon durable et

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 282

² Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 102

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 127

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 187

profonde". Nous voyons qu'il n'y a aucun verbe précis, plus approprié à ce contexte, qui puisse le remplacer et produire le même effet.

Le mot "tuf" a une signification précise: il désigne l'élément original qu'on découvre en profondeur. Ainsi, le peintre l'emploie pour indiquer la réelle nature du duc de Noailles. Il montre que le duc de Noailles paraît "propre à toute conversation, sachant tout, parlant de tout, l'esprit orné, mais d'écorce, en sorte que sur tout espèce de savoir fort superficiel..."¹. Pourtant "... on rencontre le tuf pour peu qu'on approfondisse, et alors vous voyez maître passé en galimatias de propos délibéré"².

Le duc de Noailles qui ne sait rien écrire de façon raisonnable ou académique a enfermé un homme qui écrivait pour lui: "De dépit, quand c'est chose qu'il faut pourtant qui existe et montrer, il se résout enfin de la faire faire par un inconnu qu'il a déniché de vivre chez lui et qu'il a mis sous clef dans un grenier"³. Le verbe dénicher possède le sens d'enlever d'un nid (l'oiseau ou l'oeuf). Déployé dans ce contexte, il peint avec une grande saveur. Nous imaginons un homme qui est empêché de vivre chez lui par celui qui possède l'autorité extrême.

Le mot "écorce" s'emploie pour indiquer l'enveloppe sous laquelle le duc d'Harcourt se cache: "l'écorce du bien public et de la probité qu'il montrait avec assez de délicatesse pour persuader, sans avoir l'air de s'en parer, n'avoit rien qui

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1120

² Ibid.

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1122

le put contraindre..."¹.

Le verbe subjuguer possédait un sens très fort, mettre quelqu'un sous le joug, il marque l'impossibilité de résister. Mais le sens devient plus souple, charmer ou séduire vivement. Saint-Simon l'emploie dans ce sens-ci: "... et bientôt il sut subjuguer le Roi et l'amuser"².

Nous remarquons que Saint-Simon utilise les mots concrets pour expliquer des choses abstraites et ce sont ces mots qui confèrent une saveur très grande à la phrase.

Dans la lutte entre Fénelon et Godet, l'évêque de Chartres, le premier a perdu. Il ne s'abattit pas... il paya de fermeté sur ses étriers"³. Le verbe payer est ici pour le moins inattendu, mais tout cavalier qui a connu la douleur des chutes appréciera l'image utilisée par Saint-Simon qui est lui-même colonel de cavalerie. Fénelon dut se montrer ferme comme un cavalier sur un cheval.

Voici le verbe ventiler: "j'étais depuis plusieurs années en procès avec M. de Briassac et ses créanciers pour la restitution de la dot de ma soeur... une succession ruinée, ventilée; en proie aux frais et aux chicanes"⁴, aérer (une salle...), examiner une question, telles sont les deux définitions du Petit Larousse du XX^e siècle, mais la note de la Pléiade dit de façon plus juste: "passer au crible" et fait remarquer que le terme s'emploie de façon technique aujourd'hui encore en comptabilité.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 17

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 293. Il s'agit d'Antin.

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 279

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 591

Il suffit d'avoir vu les vaneurs vanner leur grain (riz ou blé) dans un courant d'air pour le séparer de toutes poussières pour comprendre le rôle du vent, et celui de cribre dans la la séparation du grain et des poussières qui s'y mêlent. Ici, il donne une image très nette de la richesse qui est tout à fait valable.

Le futur cardinal Dubois avait donné quelques leçons à Monsieur le duc de Chartres à la place de Saint-Laurent moribond: "ils le bombardèrent précepteur"¹. Ce verbe bombarder qui évoque les champs de bataille révèle les démêlés que Dubois a dû traverser en l'occurrence, et les efforts de ses protecteurs pour vaincre l'ennemi.

"La personne de Desmaretz lui parut (à Chamillart) faite exprès pour remplir toutes ses vues. Proscrit par ignominie à la mort de Colbert son oncle, revenu à Paris à grand peine après vingt ans d'exil, suspect jusque par sa capacité et ses lumières... poulié à force de bras et de besoins par Chamillart, mais par degré jusqu'à celui de directeur des finances..."²

Le verbe poulier vient du mot poulie et veut dire lever par une poulie. Ici, il montre de façon incomparable le commis qu'un autre commis aux bras longs porte très haut, grâce à sa puissance.

"Il (Harcourt) mariait merveilleusement l'air, le langage et les manières de la cour et du grand monde avec le propos, les façons et la liberté militante"³. Le verbe marier donne efficacement l'image de l'homme qui sait harmoniser,

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 31

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 965

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 17

et utiliser des choses différentes, mais qui sont toutes utiles pour le même but.

c) la violence (les coups d'assomoir)

Dans sa description Saint-Simon réussit à attaquer ses ennemis ou les gens vicieux à l'aide de mots violents qui coulent spontanément de son esprit. Ses mots font toujours choc, des termes durs et douloureux comme des coups donnés à quelqu'un pour le tuer. Ses mots et ses expressions qui comportent une signification précise suscitent avec la puissance le charme ou l'effroi, l'attrait ou la répulsion des modèles. En un mot, son écriture effraie toujours.

La Cour, femme de chambre de Marie-Antoinette de Beauvillier est considérée par Saint-Simon comme "une vieille gueuse"¹. Ce mot très fort signifie une personne qui vit d'aumônes, peut-être, mais avec l'allure tout à fait négligée.

Pléneuf, un commis de Louis XIV est mentionné avec morgue et mépris: "Pléneuf était Berthelot, c'est-à-dire de ces gens du plus bas peuple..."². En outre, le peintre le compare avec "un magot"³. La monstruosité et la laideur de ce modèle sont décrites par ce mot magot qui désigne un singe du genre Macaque.

Saint-Simon critique très fort en utilisant un mot qui assomme le cardinal de Bouillon qui essaya d'intimider les conseillers: "Il s'emporta, il cria, il en vint aux injures..." Le Pape, instruit de cet étrange procédé... ne put s'empêcher

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 319

² Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 253

³ Ibid.

de dire de lui: c'est un sanglier blessé¹. Un sanglier est "un porc sauvage au corps massif vigoureux, à peau épaisse garnie de soies dures, vivant dans la forêt et les fourrés marécageux"². Sans doute Saint-Simon veut-il montrer l'apparence disgracieuse et l'action sans dignité du cardinal.

Mansart est selon Saint-Simon "de la lie du peuple": "Mansart... mourut fort brusquement. C'était un grand homme bien fait, d'un visage agréable et de la lie du peuple,..."³ La lie au sens propre c'est le "dépôt qui se forme au fond des récipients contenant des boissons fermentées". Dans cette phrase, ce mot est employé au sens figuré pour désigner ce qui est le plus vil, le plus bas.

Voici comment Saint-Simon note l'avarice de Harlay, le premier président du Parlement: "Entre Pierre et Jacques il conservait la plus exacte droiture; mais, dès qu'il apercevait un intérêt ou une faveur à ménager; tout aussitôt il était vendu"⁴. "Etre vendu" est un verbe tout simple; mais employé dans ce contexte il insulte violemment le modèle, un homme qui se laisse entraîner par l'intérêt et par l'argent.

Saint-Simon signale dans la citation suivante l'orgueil excessif de la duchesse d'Orléans: "impitoyable... jusqu'avec ses frères sur le rang qu'elle avait épousé, et petite-fille de France jusque sur sa chaise percée"⁵. La puissance de l'expression soulignée paraît redoutable: le duc réussit à son aide à nous projeter l'image d'une femme qui se montre toujours hautaine (même sur sa chaise percée): elle s'attache trop à ses titres.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 618

² Le Petit Robert

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1031

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 135

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 715

Godet, un évêque, est qualifié de "cuiestre", terme un peu grossier qui signifie pédant vaniteux et ridicule:

"C'était ... un étrange rival à abattre... son extérieur de cuiestre le (Fénelon) rassura: il le crut tel à sa longue figure malpropre, décharnée, toute sulpicienne, un air simple, aspect niais, et sans liaison qu'avec de plats prêtres"¹

Dans cette même phrase, Saint-Simon frappe les prêtres de Saint-Sulpice aussi. L'expression "plats prêtres" dénote un étrange manque de sympathie pour eux.

Saint-Simon sait trouver des termes violents qui caractérisent exactement chaque modèle, lorsqu'il s'agit de ceux qui possédant un caractère défectueux. En voici un exemple: "un fou succéda à un scélérat dans la place de premier président du Parlement de Paris"². Le duc n'hésite pas à réduire les portraits de Novion et de Harlay, commis de Louis XIV à deux termes frappants. De plus, la façon d'employer l'adjectif comme nom donne plus de force à l'impression que l'écrivain veut communiquer au lecteur.

Grâce aux exemples cités ci-dessus, nous constatons que le pouvoir d'utiliser les mots de l'auteur, lui permet de saisir les modèles sur le vif.

8) Les figures de rhétorique

Il convient de réunir dans ces pages quelques figures de rhétorique que Saint-Simon utilise pour décrire les portraits parce que les figures embellissent le style. Ce sont des manières de s'exprimer qui donnent plus ou moins de force à la pensée, et permettent à la passion ou au tempérament de l'écrivain de jaillir dans toute sa vigueur.

a) l'antithèse

L'antithèse est une sorte de figure de rhétorique que le peintre aime utiliser pour exprimer sa pensée. Elle permet

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 277

² Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 393

À l'écrivain, soucieux d'exactitude, de nuancer les images et les idées qu'il veut communiquer aux lecteurs: l'antithèse introduit généralement une opposition violente dans les termes employés pour exprimer d'idée et parfois dans les choses significées.

Le peintre mentionne volontiers les traits antithétiques lorsque la clarté l'exige pour que le lecteur ne se trompe pas. En voici des exemples: "incapable d'amitié et fort capable de haine"¹, "en désservices à tous, en services à personne"², "toujours faisant du bien tant qu'il pouvait, jamais du mal"³, "éloignée de tout mal et se portant à tout bien"⁴, "la sirène des poètes, qui en avait tous les charmes et les périls"⁵.

Le peintre essaie toujours de nuancer les traits qu'il trace. Les termes de contraste comme "mais", "quoique", "toutefois",... se présentent souvent dans la description pour préciser les distinctions qui s'imposent. Citons ici quatre cas en guise d'exemples: "Il (le duc de Berry) avait un esprit médiocre, sans aucune vue et sans imagination, mais un très bon sens..."⁶; le duc de Beauvillier a "une prévoyance qui s'étendait vastement mais sans s'égarer"⁷; Pontchartrain a "de l'esprit, du travail, de l'adresse, mais gauche à tout, désagréable et pédant à l'excès"⁸; à propos de la duchesse de Villeroy: "quoique avec les hanches et les épaules trop hautes, personne n'avait si grand air..."⁹.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1134

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 830

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 265

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 720

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1134

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 307

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 393

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 409

⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 868

L'antithèse chez Saint-Simon ne sert pas uniquement pour élaborer les portraits des modèles, mais aussi pour attirer l'attention du lecteur. Grâce à son caractère inattendu, l'antithèse frappe et révèle d'une façon efficace de nouveaux aspects du caractère des modèles.

b) l'ellipse

L'ellipse est une figure qui ajoute à la rapidité de la description; les pensées de l'écrivain coulent plus vite grâce à elle. La phrase elliptique sacrifie plusieurs mots au profit de la vivacité de l'expression. Saint-Simon, écrivain de premier jet, brille toujours par ses nombreuses ellipses. Dans ce tour de phrase les mots sont très souvent supprimés, même les verbes. Prenons pour exemple ces quelques lignes consacrées au duc de Bourgogne:

"Dur et colère jusqu'aux derniers emportements et jusque contre les choses inanimées; impétueux avec furcur, incapable de souffrir la moindre résistance, même des heures et des éléments, sans entrer en des fougues à faire craindre que tout ne se rompt dans son corps; opiniâtre à l'excès; passionné pour toute espèce de volupté, et des femmes, et, ce qui est rare à la fois, avec un autre penchant tout aussi fort."¹

L'ellipse chez Saint-Simon possède souvent un caractère hardi, et le peintre supprime certains mots sans se soucier des règles grammaticales ni des difficultés du lecteur. Voici un exemple: "il (Père de la Chaise) avait de l'honneur, de la probité, de l'humanité, de la bonté; affable, poli, modeste, même respectueux"². Cette phrase se compose de deux propositions juxtaposées et le verbe de la deuxième proposition est supprimé. Selon les règles, Saint-Simon ne devrait pas supprimer le verbe "être" de cette proposition lorsque le verbe de la première est différent. Pourtant dans ce cas la suppression ne gêne pas du tout la clarté de la phrase. De la même façon, le peintre révèle le talent et le caractère de Stair: "il avait

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1170-1171

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 26



de l'esprit, de l'adresse, du tour; avec cela actif, instruit, secret, maître de soi et de son visage, parlant aisément tous les langages suivant qu'il les croyait convenir..."¹ Voici un autre exemple des hardiesses elliptiques qui se manifestent souvent chez Saint-Simon: "Ce qui était le plus surprenant dans un homme qui avait été élevé et n'était jamais sorti de la profondeur de son métier, il était tel pour la cour et pour le monde que les plus fins courtisans auraient eu peine à le suivre, et auraient eu à profiter de ses leçons"².

c) la comparaison et la métaphore

Saint-Simon possède le don éclatant d'enrichir ses pages, surtout ses portraits par des images saisissantes. L'image désigne un contenu psychique lié à une perception immédiate, ou à un souvenir; elle les transpose en mots. Les images chez Saint-Simon naissent de comparaisons toutes simples qui se construisent avec "comme": "rousse comme une vache", "elle marchait ... tout comme un perroquet"⁴; avec "ressembler à": "un visage très livide, qui ressemblait fort à une grenouille"⁵, "il ne ressemblait pas mal à un sanglier"⁶; ou encore de comparaisons dont la préposition "de" introduit le terme qui traduit l'image: "la physionomie d'un boeuf"⁷, "une tête de lion"⁸. Ces comparaisons et ces métaphores portent toujours la marque de l'imagination très intense, de la fantaisie très vive du peintre.

-
- 1 Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 155
 - 2 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 278
 - 3 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 444
 - 4 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188
 - 5 Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 723
 - 6 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 973
 - 7 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 165
 - 8 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 52

Les images chez Saint-Simon sont toujours colorées. Les réalités qu'il choisit pour y comparer ce qu'il voit sont souvent inattendues mais elles projettent des images claires. Le rapport des deux termes comparés est saisi avec netteté, et mis en relief avec vigueur. Les comparaisons et les métaphores que voici révèlent la hardiesse et un peintre de génie.

"C'était une espèce de fée, grande et maigre, qui marchait comme ces grands oiseaux qu'on appelle des demoiselles de Numidie"¹. Cette caricature de la duchesse de Gesvres saisit sa démarche et son allure de femme trop haute, trop maigre, trop soucieuse de sa grâce et de sa coquetterie qui se révèlent dans sa manière de marcher. La demoiselle de Numidie est un échassier sans doute embarrassé par ses jambes trop longues et trop maigres.

Les insectes se caractérisent par leur multitude, leur petitesse, leur non valeur et leur malignité même. Cette nature pense-Saint-Simon, convient au baron de Lanjamet et autres personnes de la même espèce: "C'était de ces insectes de Cour qu'on est toujours surpris d'y voir et d'y trouver"³.

Monsieur le prince de Conti "ne serait que le représentant et le plastron du premier ministre"⁴. Le mot plastron vient du mot platre (plâtre qui désigne une matière qui, délayée dans l'eau sert à recouvrir des murs, ou encore la pièce de toile qui s'applique sur le devant d'un corsage ou d'une chemise. Comparer le Prince un "plastron du premier ministre", c'est suggérer qu'il n'a pas d'autorité réelle, qu'il n'est qu'un

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 198

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1050

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 348

homme de paille et une marionnette, une image parfaite de l'homme sans responsabilité; mais c'est lui qui doit recevoir toutes les attaques et tous les blâmes possibles.

Ce mot se présente dans une autre métaphore admirablement composée: "le cardinal de Rohan... duquel il (l'abbé Dubois) ferait le plastron de la querelle"¹. L'image est claire: être le plastron de la querelle c'est protéger un autre personnage qui se cache, et ne reçoit ni blâme ni coups. Dans ce même texte Saint-Simon utilise le gabion pour désigner le même chose: "ainsi, mettant Rohan en gabion devant lui, il n'avait plus à craindre les mépris personnels...". Le mot gabion signifie l'abri; alors l'expression mettre quelqu'un en gabion peint avec vigueur l'image du cardinal de Rohan que l'abbé Dubois exploite dans la société.

Pour décrire la laideur de Mme de Castrie, le peintre n'hésite pas à la comparer à un "biscuit manqué"². Le biscuit manqué suggère l'idée de trop cuit et de déformé par la cuisson trop longue.

"Madame du Maine fit un mariage de la faim et de la soif: ce fut celui de Mlle de Lussan... avec le duc d'Albermarle"³. "Un mariage de la faim et de la soif" est une métaphore peu usuelle, mais naturelle et qui donne une image délicieuse à la description. Elle révèle l'avarice de la duchesse du Maine et son désir de voir ce mariage se réaliser.

Les comparaisons et les métaphores généralement justes chez Saint-Simon permettent toujours à l'écrivain de traduire les idées. En voici quelques exemples: "je sentais également tout son fumier; mais je n'en pouvais pas ignorer les perles qui y étaient semées..."⁴; les Guiches et les Noailles essaient de consoler le maréchal de Boufflers qui vient de perdre sa charge

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 130

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 360

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 749

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 48

"comme (on console) un enfant avec un hochet"¹; Fénelon paraît comme "le robinet pour en (de l'esprit) verser la qualité et la quantité exactement convenable à chaque chose et à chaque personne;..."²; "le louange, puis l'admiration, enfin l'adoration, furent le canal unique par lequel on put approcher ce demi-Dieu (le duc de Vendôme),..."³

d) l'hyperbole

L'hyperbole, une sorte d'exagération, fait ressortir les idées avec énergie. Saint-Simon aime utiliser cette figure. En voici quelques exemples.

Pour montrer le caractère travailleur du duc de Bourgogne, Saint-Simon dit: "la brèveté (sic) des jours fait toute sa douleur"⁴. L'énergie dévorante du duc d'Antin est révélée par cette phrase pittoresque qui frise la démesure: "quatre corps n'eussent pas suffi à sa vie de tous les jours"⁵. La surveillance constante et l'observation minutieuse que la Cour impose à Mlle de Lillebonne et Mme d'Espinoy font encore monter le ton d'une octave: "sur ces deux soeurs étaient les yeux de toute la cour"⁶. La puissance des nouveaux magistrats leur attire ce jugement sans réplique péremptoire: "ainsi, la robe ose tout, usurpe tout et domine tout"⁷.

Ces quatre exemples révèlent l'habileté de Saint-Simon. L'hyperbole lui permet de s'exprimer avec les emportements, ou les intransigeances de son tempérament et de donner cours aux élans difficilement contrôlés de sa mémoire verbale.

e) la litote

La litote se présente elle-aussi assez souvent dans

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 402

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 573

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1173

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1038

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 936

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 283

les descriptions des portraits chez Saint-Simon. L'écrivain adoucit l'expression de sa pensée pour faire entendre le plus en disant le moins. Par exemple, au lieu de dire que le caractère de Villars est corrompu et répugnant, Saint-Simon conclut son portrait ainsi: "un tel homme n'était guère aimable"¹; pour suggérer le caractère volontaire et fort, il dit que le modèle n'est pas "sans fermeté"².

f) la répétition

La répétition est une figure de rhétorique qui donne plus de relief aux images et aux idées: elle les renforce par le retour des mêmes mots ou d'une tournure intensive. Citons-en deux exemples: "ainsi, la robe osa tout, usurpe tout et domine tout"³; "tant d'esprit, et une telle sorte d'esprit, joint à une telle vivacité, à une telle sensibilité, à de telles passions, et toutes si accidentées n'était pas d'une éducation facile"⁴.

g) la syllepse

Saint-Simon a coutume de faire des accords en esprit, selon ce sens mystérieux qui règne entre l'auteur et ses lecteurs. Voici quelques exemples de syllepses, une figure de rhétorique qui s'écrit avec l'accord en genre et en nombre non plus d'après les mots, mais d'après l'idée.

"D'ailleurs, c'était un homme fermé, transcendant, qui avait et qui méritait des amis. Il l'était fort de mon père et il était demeuré le mien."⁵ Il est à remarquer que Saint-Simon ne mentionne pas du tout que le modèle est un grand ami dans la première phrase, quand il emploie le pronom neutre "le" pour remplacer le mot ami employé comme adjectif, il a déjà fait dans sa tête l'accord.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 307

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 283

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 647

Il fait encore dans sa tête l'accord du pronom possessif "le mien" avec ce même mot. C'est dire que l'écrivain garde en tête l'idée de l'amitié de la première phrase.

"Vauban donc abolissait toutes sortes d'impôts, auxquels il en substituait un unique, divisé en deux branches, auxquelles il donnait le nom de dîme royale: l'une sur les terres, par un dixième de leur produit; l'autre léger, par estimation sur le commerce et l'industrie, qu'il estimait devoir être encouragés l'un et l'autre, bien loin d'être accablés."¹

L'une et l'autre (les mots soulignés) se rapportent au mot "branches" selon la grammaire; mais "l'autre" est masculin parce que Saint-Simon retient l'idée d'impôt.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 770